

Colloque

« Pour un égal accès des enfants à la lecture »



DOSSIER participant

Vendredi 9 octobre 2015
Bibliothèque nationale de France

15
ans
de partage



PROGRAMME

9h30

Accueil des participants

10h

Ouverture du Colloque

Mot d'accueil de Michèle Bauby-Malzac, Présidente de Lire et faire lire

et **François Nida**, Responsable de programmation à la Bibliothèque nationale de France

10h15 - 11h

Introduction par Marie Lallouet, Redactrice en chef de la *Revue des livres pour enfants*

et **Christophe Evans**, Sociologue et Chef du service Etudes et Recherche de la Bpi du Centre Pompidou

11h - 12h

Parole d'expert :

• **Fanny Renard**, Sociologue et Maître de conférence à l'Université de Poitiers
- Echange avec **Christophe Evans**

12h - 12h20

Grand témoin

Jeanne Benameur, Écrivain

12h20

Déjeuner

14h30 - 15h

Lecture musicale et performance dessinée

sur *Rosa Lune et les loups*

(en partenariat avec les Editions Didier Jeunesse)

avec **Magali Le Huche**, illustratrice, **Fremo**, musicien et **Régine Diebold**, bénévole Lire et faire lire

15h - 16h

La belle Histoire des 15 ans de Lire et faire lire

avec **Alexandre Jardin**, co-fondateur de Lire et faire lire

16h - 16h30

Lecture musicale du *Baron Perché* d'Italo Calvino

par **Marc Roger** (voix) et **Jean-Luc Priano** (musique)

16h30

Le Gâteau des 15 ans !

Les jeunes lecteurs et jeunes lectrices - de même bien sûr celles et ceux qui ne lisent pas - se construisent dans un espace géographique, social et culturel donné. En d'autres termes, ils et elles « font avec », c'est-à-dire qu'ils et elles doivent composer avec un contexte dont la maîtrise n'est pas à leur portée ; du moins dans les premiers temps. Pour certains, on le sait, l'héritage est très profitable et la familiarité avec la lecture et les différents supports du texte est grande, quels que soient ces supports ; pour d'autres, les inégalités d'accès tendent à se cumuler et à se renforcer, au point que la lecture demeure une activité étrangère ou très compliquée à mettre en œuvre. Difficile aujourd'hui, quand on évoque ces questions liées à l'injustice des contextes de vie, de ne pas penser aux enfants réfugiés ou encore à ceux qui vivent dans des sociétés en guerre.

Il n'y a évidemment pas de fatalité, pas de déterminismes insurmontables. Il existe en effet des parcours singuliers et heureux qui permettent à certains enfants ou adolescents de s'affranchir des assignations statutaires auxquelles ils et elles étaient jusque là tenu(e)s. Les travaux de Michèle Petit abondent de ces exemples qui viennent contredire les régularités statistiques : telle adolescente, d'origine turque, issue d'un milieu social défavorisé et résidant dans un grand ensemble, qui fait son miel en bibliothèque publique et s'affirme lectrice au yeux de tous. Certaines rencontres provoquées et répétées permettent également d'infléchir plus ou moins sensiblement des trajectoires apparemment toutes tracées en matière de faible lecture : c'est ce que tentent de systématiser, depuis 15 ans déjà, les bénévoles de l'association Lire et faire lire à l'occasion de séances de lectures partagées. S'adresser à tous les enfants sans distinction d'aucune sorte, faciliter l'accès matériel aux supports de lecture mais aussi l'accès symbolique à travers des rencontres où la dimension intergénérationnelle et littéraire est centrale, tel est bien l'objectif qui est fixé ici en matière de lutte contre les inégalités territoriales, sociales, culturelles et matérielles.

Quatre sources importantes d'inégalité, ont été identifiées et analysées au cours des rencontres interrégionales de Lire et faire lire. Territoires et familles, les deux premières, constituent le creuset initial à partir duquel les destinées individuelles se déploient. Supports et contenus, les deux autres, sont les éléments actifs qui, combinés entre eux, permettent de manière créative que la lecture soit partagée et les imaginaires croisés : ceux du texte et ceux des lecteurs, quelle que soit leur génération. Hétérogénéité des contextes familiaux, illettrisme, multiplicité des supports, notamment numériques, logiques de territoire et modalités d'appropriation et de réception de la littérature jeunesse dans toute sa diversité, on rappellera l'importance de toutes ces thématiques à l'occasion de ce Colloque. Deux témoignages, aujourd'hui, viendront apporter un éclairage supplémentaire sur ces questions : celui d'une sociologue, Fanny Renard, spécialiste des pratiques de lecture en milieu scolaire, et celui d'une romancière, Jeanne Benameur, dont l'œuvre concerne aussi bien les adultes que les enfants. Partis des situations de lecture partagées initiées par les bénévoles et de l'analyse des contextes inégalitaires auxquels sont confrontés les enfants qui y participent, on reviendra au geste initial de la création littéraire et au regard que l'écrivain porte sur le monde.

Christophe Evans
Sociologue de la lecture



Ce colloque est labellisé dans le cadre des Journées nationales d'action contre l'illettrisme.

6^e Colloque de Lire et faire lire

9 octobre 2015

Bibliothèque nationale de France – grand Auditorium

Sommaire de ce dossier

- **Présentation des intervenants experts et du Grand témoin :**
 - **Christophe Evans**
 - **Marie Lallouet**
 - **Fanny Renard**
 - **Jeanne Benameur**

- **Articles**
 - **Les supports pédagogiques et les inégalités scolaires de Stéphane Bonnéry (Extrait)**

 - **Réussite éducative, réussite scolaire d'Annie Feyfant (Extrait)**

 - **Les inégalités culturelles. Qu'en pensent les Français ? d'Olivier Donnat**

- **Présentation de la programmation de l'après-midi**
 - **Lecture musicale et performance dessinée**

 - **Lecture musicale**

Christophe Evans

Sociologue, spécialiste des pratiques de lecture et des publics des bibliothèques. Chef du service Etudes et recherche de la Bpi (Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou).

Maître de conférence associé à temps partiel à l'enssib (Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques).



Direction d'ouvrages :

Mener l'enquête. Guide des études de publics en bibliothèque, C. Evans (dir.), Presses de l'enssib, 2011.

Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : Livre, presse, bibliothèques, C. Evans (dir.), Editions du Cercle de la Librairie, 2011.

Participation à des ouvrages collectifs :

« Profils de lecteurs, profils de lectures », in *La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?* Benoît Berthou (dir.), Editions de la Bibliothèque publique d'information/OpenEdition books (en ligne : <http://books.openedition.org/bibpompidou/1671>), 2015.

« Un contexte de mutations culturelles révélé par les enquêtes », in *Bibliothèques en France 1998-2013*, Yves Alix (dir.), Éditions du Cercle de la Librairie, 2013.

« Sociologie des publics des bibliothèques : le métier d'utilisateur », in *Le métier de bibliothécaire*, Yves Alix (dir.), Editions du Cercle de la Librairie, 2010.

« La place des publics dans le modèle français : une approche sociologique », in *Quel modèle de bibliothèque ?* Anne-Marie BERTRAND *et al.*, Presses de l'enssib, 2008.

Sociales fictions. Les androïdes rêvent-ils d'insertion sociale ? avec Sylvie Octobre et François Rouet, Gérard Klein (dir.), Editions Bréal, 2004.

« La socialisation privée des lectures : circuit « prête-main », « tournantes » et clubs de lecture », in *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs. Trois études sur la sociabilité du livre*, avec Martine Burgos et Esteban Buch, Editions de la Bibliothèque publique d'information, 1996.

Articles :

« Les publics populaires, aux abonnés absents en bibliothèques ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 1, mars 2014.

« Slow lib : Ralentir ! Bibliothèque », *Lectures*, n°179-180, janvier-février-mars-avril 2013.

« Actualité et inactualité des bibliothèques au XXI^e siècle », *Le Débat*, n°170, Mai-juin 2012.

« La lecture de bandes dessinées », avec la participation de Françoise Gaudet, *Cultures études, Pratiques et publics*, 2012-2, DEPS/Ministère de la culture et de la communication.

Marie Lallouet

Editeur chez Gallimard jeunesse dans l'équipe de Pierre Marchand (1980), puis chez Casterman (1986), elle prend la direction du catalogue Hachette Jeunesse Romans en 2000, à la demande de Pierre Marchand. En juin 2002, elle rejoint le groupe Bayard Presse, où elle devient rédactrice en chef des magazines de lecture des 6/15 ans (*J'aime lire, Mes premiers J'aime lire, Dlire, Je Bouquine*).



Titulaire du diplôme d'édition de Paris XIII et d'un DEA de l'Histoire de la culture de l'EHESS, Marie Lallouet est également chargée des cours sur l'édition jeunesse pour le Master Edition de Paris XIII. En juin 2007, elle a lancé la collection de guides parentaux *Les petit guides J'aime lire*, initiée par un premier titre dont elle est également l'auteur (« Mon enfant n'aime pas lire, comment faire ? »).

Depuis septembre 2014, elle a rejoint le CNLJ où elle est rédactrice en chef de La Revue des livres pour enfants*.

**La Revue des livres pour enfants* présente un panorama des nouveautés de la littérature pour la jeunesse et propose des repères et des outils de réflexion pour favoriser l'accès des enfants au livre et à la lecture.

Tous les deux mois, en quatre temps forts, elle offre :

- un regard critique sur l'actualité éditoriale : analyses critiques de 200 à 300 nouveautés ;
- un dossier sur un thème, un auteur, un illustrateur, la littérature jeunesse d'un pays... ;
- une partie Libre-parcours qui donne la parole aux chercheurs ;
- des actualités : ce qui se passe du côté des bibliothèques, de l'édition, de l'école, de la formation, des manifestations.

Le dernier numéro de l'année - parution en novembre - présente une sélection des meilleurs titres publiés dans l'année.

Fanny Renard

Maître de conférences en sociologie à l'Université de Poitiers et chercheur au GRESCO (ÉA 3815), elle s'intéresse aux questions de transmissions culturelles et de socialisation, d'enseignement et de scolarisation des classes populaires.

Elle a réalisé sa thèse sur la construction des habitudes de lecture de l'enfance au lycée en interrogeant notamment la confrontation entre habitudes constituées hors école et exigences scolaires.



Avec Daniel Thin et Gaële Henri-Panabière, elle a mené une recherche sur la prise en charge de collégiens dits « décrocheurs » dans des ateliers-relais et s'est intéressée avec Stéphane Bonnéry à l'usage des activités culturelles et artistiques comme outil de remédiation scolaire. Elle a étudié les transmissions culturelles entre parents et enfants. Avec Sophie Denave, elle mène actuellement une recherche sur la préparation aux CAP coiffure et maintenance de véhicules automobiles et participe au Groupe de recherche et de production sur l'apprentissage (Céreq) dirigé par Prisca Kergoat et Fabienne Maillard. Elle participe également à la recherche collective sur les primes socialisations dirigée par Bernard Lahire.

Publications en lien avec la lecture :

- Renard F., *Les lycéens et la lecture. Entre habitudes et sollicitations*, Rennes, PUR coll. Paideia, 2011, 334 p.
- Renard F., « La construction des habitudes de lecture », *Savoir/agir* n° 17, sept. 2011, p. 75-79.
- Renard F., « Nouvelles sensibilisations aux livres dans les apprentissages scolaires », in Leblanc F., Sorel P., Loisy J-F., *Histoire de la librairie française*, Cercle de la librairie, 2009, p. 393-395.
- Renard F., « Des lectures lycéennes inopportunes en contexte scolaire », *Revue française de pédagogie*, n° 167, 2009, p. 25-35.
- Renard F., « Une approche sociologique des habitudes de lecture. Pour une étude conjointe des contextes scolaire et extra-scolaire », *Éducation et Didactique*, vol. 2, n° 1, 2008, p. 41-68.
- Renard F., « Comprendre les discours d'élèves sur la littérature par leurs habitudes lectorales », in Lebrun M., Rouxel A., Vargas C., *La littérature et l'école. Enjeux, résistances et perspectives*, Presses universitaires de Provence, 2007, p. 273-292.
- Détrez C., Renard F., « "Avoir bon genre" : les lectures à l'adolescence », *Le Français aujourd'hui, Genre, sexisme et féminisme*, n°163, 2008, p. 17-27.

Jeanne Benameur

Le français n'est la langue maternelle ni de sa mère italienne ni de son père arabe, c'est pourtant dans cette langue qu'elle apprend à parler, lire et écrire, ses parents ayant fait le choix de la France.

Passionnée très tôt par l'écriture, elle suit des études de lettres. En parallèle, elle cultive son intérêt pour la philosophie et pour les autres arts (conservatoire de théâtre, de chant).

Elle enseigne, cherchant des formes nouvelles de pédagogie.

En 2000, avec *les Demeurées*, elle se donne droit à une vie menée par l'écriture et quitte l'éducation nationale.

C'est toujours l'acte poétique qui mène son travail, quelles que soient les formes prises par ses textes : romans, textes poétiques, théâtre, articles de réflexion.



Bibliographie

Romans, parmi lesquels :

Otages intimes, Actes Sud. Septembre 2015

Pas assez pour faire une femme, Actes Sud Babel 2015

Profanes, Actes sud, 2013. Prix Rtl-Lire. Babel 2014

Les insurrections singulières, Actes sud 2011. Prix du roman d'entreprise. Prix Paroles d'encre. Babel 2013

Laver les ombres, Actes Sud, 2008. Prix de l'Office du livre (86). Babel 2010

Présent ? Denoël 2006. Folio 2008

Les reliques . Denoël 2005 ; Babel 2011

Les mains libres. Denoël 2004 ;folio 2006

Les demeurées. Denoël 2000. Prix Unicef. Folio 2002

Ça t'apprendra à vivre Seuil 1998 ; Denoël 2003. Actes Sud Babel 2007

Théâtre, parmi lesquels

Je vis sous l'œil du chien. Actes Sud Papier. 2013

Fille d'Ulysse. France Culture

Sous la paupière d'Eurydice. France Culture

Poésie

De bronze et de souffle, nos cœurs, Editions Bruno Doucey (gravures Remi Polack) 2014

Il y a un fleuve, Editions Bruno Doucey 2012

Notre nom est une île, Editions Bruno Doucey 2011

Comme on respire, Thierry Magnier 2003, réédition 2011

Naissance de l'oubli Guy Chambelland 1998

Jeunesse, parmi lesquels

Le ramadan de la parole Actes Sud junior (collection D'une seule voix)

Une heure une vie Thierry Magnier

La boutique jaune Thierry Magnier

Si même les arbres meurent, Thierry Magnier 2000

Quitte ta mère, Thierry Magnier 1998

Les supports pédagogiques et les inégalités scolaires de Stéphane Bonnéry
Editions La dispute, 2015
Conclusion - extrait

Stéphane Bonnéry, maître de conférences à l'université de Paris 8 (escol) a dirigé un ouvrage intitulé *Supports pédagogiques et inégalités scolaires* pour réfléchir à l'accroissement des inégalités à l'école à partir des matériaux utilisés en classe (livres, manuels, fiches...). Autrement dit, il pose la question des conditions et des contenus d'enseignement dans un contexte où les politiques éducatives cherchent à augmenter quantitativement le niveau de qualification des jeunes : "*Pense-t-on souhaitable de les y préparer tous de la même manière et de réunir les conditions pour ce faire ? Si oui, pense-t-on que c'est possible, et à quelles conditions ?*"

Dans les albums de littérature de jeunesse, les conclusions ou morales sont délivrées moins explicitement que dans les récits d'autrefois, qui étaient linéaires avec des textes et images redondants : là encore, des indices sont maintenant à prélever dans une pluralité de sources (texte, image, texte inséré dans les images, typographie, mise en page, autres histoires du patrimoine supposées être connues...) et doivent être confrontés car ils délivrent des informations complémentaires et discordantes, pour conduire un cheminement intellectuel d'élucidation des sens possibles et pluriels de l'histoire. Ici encore, il est requis d'articuler l'identification d'indices objectifs et les impressions ou les ressentis subjectifs qu'encouragent les implicites du texte.

Etudier les supports actuels au risque des inégalités

Ces constats sur les évolutions des types de savoir et d'activité intellectuelle qui sont matérialisées dans les supports conduisent à reconsidérer ce que l'on entend par "difficultés" et "inégalités" scolaires. Ces formules ne désignent pas les mêmes réalités qu'autrefois. Alors même que le primaire devenait une préparation pour accéder au collège et au lycée massifiés, les exigences s'élevaient dans chacun des degrés du système. Et les conceptions de l'enseignement évoluaient : les enseignants "disent" moins ce qui est à apprendre et essaient de conduire les élèves vers le cheminement intellectuel attendu. Ainsi les supports pédagogiques nous semblent avoir une fonction différente de ce qu'ils avaient autrefois où les textes de savoirs longs servaient surtout à être oralisés et mémorisés, et guidaient de ce fait une activité des enseignants et des élèves dont les enjeux étaient plus explicites. Aujourd'hui, les supports ne guident pas seulement par ce qu'ils "disent" mais par ce qu'ils suggèrent au travers de consignes d'activité, de documents à analyser, et des informations qu'ils rendent disponibles pour que l'élève construise le savoir réellement attendu.

Le cadrage de l'activité de l'élève que le support réalise nous semble devenir de plus en plus décisif, c'est pourquoi nous avons privilégié l'analyse des formes que prend ce cadrage. Nous avons encore étudié (même si nous avons fait le choix de moins les développer ici) les usages de ces supports dans la classe car leur influence n'est pas mécanique sur les pratiques des enseignants et des élèves. Le support est une condition de possibilité des usages : il en encourage ou tolère certains tandis qu'il en gêne d'autres.

Et il s'avère que si l'évolution des supports enjoint les élèves à des activités plus difficiles, elle n'est pas uniforme. Les manuels sont influencés tout d'abord par une première définition sociale de l'apprenant qui est dans la connivence avec les activités implicitement attendues, ce qui se traduit par un cadrage assez distendu, comme si des questions peu précises et des consignes d'activité suffisaient à guider les élèves. Or, ces cadrages trop imprécis laissent souvent leurs attendus dans l'implicite et favorisent donc les élèves qui ont acquis, hors l'école, les dispositions requises. Simultanément, une deuxième définition sociale est matérialisée dans les supports, celle de l'élève qui connaît des difficultés d'apprentissage, et qu'il faut enrôler, avec un cadrage étroit, dans des tâches déconnectées des enjeux de savoirs notionnels, relevant plutôt de l'exécution : les élèves que l'on encourage à se focaliser sur ces aspects sont privés de sollicitation à aller plus loin.

Cette cohabitation d'influences, dans les manuels et autres supports à vocation essentiellement scolaire, se retrouve dans les albums de littérature de jeunesse, dont le marché semble de plus en plus segmenté. On trouve aussi bien des œuvres actuelles dont la lecture attendue, à l'instar des albums anciens, peut se limiter à l'oralisation du texte qui délivre l'essentiel du sens d'un récit explicite et linéaire, que d'autres albums, que nous avons davantage décrits, ayant évolué vers une lecture requise qui ressemble à la conduite d'une "enquête" sur les sens cachés de l'histoire.

Ainsi les supports peuvent participer à la fabrication d'inégalités scolaires, à la fois du fait de leur caractère implicite reposant sur une connivence qu'ils ne construisent pas, et de ce que les explicitations ou cadrages qu'ils comportent peuvent guider les élèves vers des exigences moindres et vers autre chose que les apprentissages attendus. Les supports influencent la manière d'enseigner et d'apprendre, et peuvent contribuer à expliquer la récurrence des observations dans des classes et situations différentes, où ils véhiculent des influences similaires (conception de l'enfance et de l'apprentissage, des connaissances supposées être acquises hors l'école, conception de l'enseignement, etc.).

Ces résultats de recherche confirment l'intérêt que peut revêtir, pour la compréhension des inégalités scolaires, l'étude sociologique des supports pédagogiques et de l'ensemble de ce qui contribue à modeler l'activité cognitive, en se situant à une échelle intermédiaire d'analyse entre, d'une part les situations de transmission-appropriation en classe toujours spécifiques, et d'autre part les constats quantitatifs à l'échelle du système ou ceux des évolutions historiques de l'école.

Stéphane Bonnéry étudie les albums littérature jeunesse, de plus en plus utilisés dans les classes. Une centaine d'albums de 1945 à 2014 ont été étudiés. Il distingue une première période entre 1945 et 1968 où les dispositions sollicitées par ces albums sont explicites. L'image apporte peu d'informations supplémentaires par rapport au texte, le lecteur est pris par la main. Entre les années 60 et 80, le lien entre l'image et le texte devient indispensable, car l'image apporte des informations qui ne sont pas dans le texte. Dans les albums de cette génération, des jeux de mots apparaissent, les situations réalistes et non réalistes sont mélangées. Depuis, les albums se sont encore complexifiés, avec des fausses pistes, des points de vue mélangés et des conclusions à décoder. Les familles populaires semblent posséder moins d'ouvrages et plus exclusivement des ouvrages explicites tandis que les familles des classes supérieures possèdent davantage de livres et ceux-ci sont moins explicites. Surtout, les observations de lecture partagée montrent que les familles populaires continuent de lire de façon traditionnelle alors que les familles plus favorisées montrent à leurs enfants qu'il y a pluralité des sens possibles.

Réussite éducative, réussite scolaire ? d'Annie Feyfant

Note de Veille de l'Institut français de l'éducation

Revue de littérature de recherche

ENS de Lyon – février 2014

Extrait Page 9 et 10

Lutter contre les inégalités (rechercher plus d'équité)

Affirmer qu'il est nécessaire de lutter contre les inégalités (scolaires, sociales, etc.) suppose que l'on détermine de quoi on parle. Demeuse et Baye expliquent que la notion d'inégalité est toute relative puisque l'accompagnement individualisé des élèves en difficultés peut être assimilé à une inégalité par rapport aux autres élèves : il peut être « juste » de créer des inégalités. S'appuyant sur cinq acceptations de la notion d'équité, les deux chercheurs belges dressent un tableau synoptique des idées pédagogiques sous jacentes à ces conceptions :

- position libertarienne, non interventionniste ;
- égalité d'accès ou des chances (définition d'un seuil atteignable, inégalités de résultats, une école sur mesure, une aide aux défavorisés doués, etc.) ;
- égalité de traitement (tous capables de bénéficier d'un enseignement de base, tronc commun pour l'enseignement secondaire inférieur, etc.) ;
- égalités des acquis ou de réussite scolaire (discrimination positive, pédagogie de maîtrise, évaluation formative, etc.) ;
- égalité de réalisation sociale (caractéristiques individuelles, motivationnelles et culturelles différentes, non hiérarchisées, supposant une pédagogie différenciée) (Demeuse & Baye, 2005).

À un niveau méso-structurel (des établissements scolaires), la lutte contre les inégalités suppose un saut qualitatif des écoles, qui, pour certains chercheurs, peut être obtenu en améliorant les pratiques à l'interne de l'établissement ; pour d'autres, la qualité et l'équité du système éducatif ne peut reposer que sur un travail en réseau, entre établissements, voire dans une vision plus holistique encore (Ainscow *et al.*, 2012).

Dans le premier cas, les réformes récentes incitent à une plus grande collaboration des enseignants au sein des établissements, dans le but d'améliorer les apprentissages. Aux États-Unis, l'impact des communautés de pratiques a été favorablement mesuré. Au Québec, en France ou en Belgique, les réformes récentes n'ont pas eu de répercussions significatives en la matière. (Roberts et Pruitt, 2010 ; Beaumont *et al.*, 2010).

Ces dispositifs peuvent prendre la forme de regroupements d'école ayant les mêmes caractéristiques de population ou souhaitant travailler sur une même problématique ou encore ayant des caractéristiques géographiques communes.

La Fondation Lucie et André Chagnon, au Québec, a mis sur pied, depuis 2007, en partenariat avec le gouvernement du Québec, trois organismes à but non lucratif indépendants afin d'aider les communautés locales et régionales à atteindre les objectifs qu'elles se sont fixés pour favoriser le développement du plein potentiel de leurs enfants. Le premier, *Avenir d'enfants*, agit en faveur du développement des enfants de moins de cinq ans en situation de pauvreté, en mobilisant communautés, parents et familles et en renforçant le « travailler ensemble ». Le deuxième, *Québec en forme*, mise sur la mobilisation des communautés pour mettre en place des conditions pour transformer les environnements de vie des enfants et la norme sociale (comportements alimentaires, relatifs à la santé). Le troisième, *Réunir réussir* (R2), plutôt axé sur la persévérance scolaire, encourage « la valorisation de l'éducation, l'encadrement parental, la conciliation études-travail, la motivation de l'élève et le développement des ressources au sein de la communauté » (2013).

Les missions de la réussite éducative (scolaire)

Du point de vue québécois, Baby propose de travailler sur les trois missions de la réussite éducative : instruire, socialiser et qualifier (loi sur l’instruction publique, MELS, 2006). Ce découpage permet de répartir les responsabilités mais aussi de les faire partager, même si « *la réussite éducative est un tout qu’il est impossible de découper en tranche* » (Bourgeois, 2010). Pour autant, les politiques en matière d’éducation déclinent peu ou prou les mêmes « leviers de la réussite ». Cette partie en déclinera quelques uns.

Socialiser

Égalité d’accès à l’éducation

Il s’agit de réaffirmer les exigences communes pour assurer un égal accès de tous aux savoirs (problématiques liées au genre, à l’immigration, aux minorités ethniques, aux milieux défavorisés, etc.).

Dans le rapport accompagnant la mise en place du plan quinquennal pour l’éducation et la recherche 2011-2016, le ministère finlandais de l’éducation constate que si l’accès à l’éducation est plus égalitaire et plus performant que dans la plupart des autres pays de l’OCDE, des différences restent encore à gommer. Par exemple, le genre est discriminant quant à la poursuite d’études et au champ disciplinaire choisi dans l’enseignement supérieur (48 % des femmes ont un diplôme de l’enseignement supérieur contre 31 % pour les hommes). L’origine socio-économique ou ethnique est également un facteur négatif. Les élèves suédophones ont de moins bons résultats que les finnophones ; l’accroissement de l’immigration augmente les inégalités de résultats entre élèves, entre écoles. L’objectif du dernier plan finlandais est de réduire de moitié les écarts, et ce avant 2020, en agissant dès la préscolarisation et à chaque niveau d’enseignement : faire partie des moins inégalitaires à la fin de l’enseignement obligatoire, voire à la fin de l’enseignement secondaire ; réduire de moitié le décrochage au secondaire supérieur et accroître la scolarisation dans l’enseignement secondaire supérieur et professionnel ; réduire de moitié les effets du statut social et éducatif dans la participation des adultes à des formations. Par ailleurs, la décentralisation actuelle et la dévolution aux communes de la charge éducative ont été renforcées ou vont l’être. Cette nouvelle étape de la décentralisation devra porter plus d’attention à la proportion d’immigrants, au niveau de formation des adultes et au taux de chômage.

Annie Feyfant est chargée d’études et de recherche à l’Institut français de l’éducation (IFÉ)-ENS Lyon.

Dernières publications :

- Feyfant Annie (2015). « L’établissement scolaire : espace de formation ? » In L. Ria (dir.), *Former les enseignants au XXIe siècle. Établissement formateur et vidéoformation*. Bruxelles : De Boeck.
- Feyfant Annie (2015). Coéducation : quelle place pour les parents ? Les Cahiers pédagogiques, n° 520. En ligne : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Coeducation-quelle-place-pour-les-parents>
- Feyfant Annie, Rey Olivier (2014). « Évaluer pour (mieux) faire apprendre ». *Dossier de veille de l’IFÉ*, n° 94, septembre. Lyon : ENS de Lyon. 44 p. En ligne : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA-Veille/94-septembre-2014.pdf>
- Feyfant Annie (2014). « L’efficacité en éducation peut-elle se mesurer ? ». *L’Éducateur*, n° spécial 2014, juin.
- Feyfant Annie (2014). *Réussite éducative, réussite scolaire ?* Note de veille, réalisée dans le cadre de l’Observatoire de la réussite éducative, février, 24 p. En ligne : <http://edupass.hypotheses.org/112>
- Feyfant Annie (2014). *Enseignement laïque de la morale : éléments de cartographie de la littérature de recherche entre morale, éthique et laïcité*. Note réalisée pour le Conseil scientifique de la DGESCO, 10 février, 9 p. En ligne : <http://edupass.hypotheses.org/312>



Les inégalités culturelles. Qu'en pensent les Français ?

Olivier Donnat

Culture études 2015-4

24 p., juin 2015

La question des inégalités d'accès à la culture est aussi ancienne que la politique culturelle et, à ce titre, est au cœur des enquêtes sur les pratiques culturelles depuis leur origine. Pourtant, on ne sait rien de ce que pensent les Français des inégalités culturelles, de leur évolution ou des actions que mènent les pouvoirs publics pour tenter de les réduire. C'est pourquoi le Deps a saisi l'opportunité qui lui était offerte de mener une enquête nationale sur ce thème dans le cadre du programme de recherches portant sur les représentations des inégalités dans la société française.

Un jugement plutôt sévère, à l'image de celui porté sur la société française

Les Français sont partagés à propos de la réalité des inégalités culturelles : 53 % d'entre eux considèrent qu'elles sont très ou assez fortes, et ils sont presque aussi nombreux à juger qu'elles ont plutôt augmenté au cours des trente dernières années (14 % fortement et 34 % un peu). Leur jugement est toutefois moins sévère quand ils doivent répondre à une question plus précise ou plus concrète. Ainsi, un tiers seulement d'entre eux partagent l'opinion selon laquelle la fréquentation des théâtres et des musées demeure réservée à une élite, tandis qu'un autre tiers se déclare plutôt en désaccord avec cette affirmation et que le dernier tiers ne la partage pas du tout.

Le regard posé sur les inégalités culturelles est à l'image de celui que les Français portent sur les autres domaines de la vie sociale. Leur appréciation des inégalités de revenu, des discriminations ou des vertus méritocratiques de l'école n'est pas en effet plus clémente. Cela conduit à penser que la sévérité de leur jugement sur les conditions d'accès à la culture est plus le reflet de la représentation globalement négative qu'ils ont de la société française qu'une dénonciation d'inégalités ou d'injustices qui seraient propres à la culture.

De fortes attentes en matière de démocratisation

En matière de réduction des inégalités culturelles, les Français expriment un niveau élevé d'attentes : ils sont près de neuf sur dix à considérer que les pouvoirs publics doivent favoriser l'accès à l'art et à la culture et une majorité d'entre eux (55 %) se prononcent même pour une politique plus ambitieuse dans ce domaine. Leurs opinions à propos de la gratuité de l'accès dans les musées et les monuments historiques vont dans le même sens : la moitié d'entre eux (49 %) considèrent que la gratuité devrait être accordée à tout le monde tandis qu'un quart d'entre eux souhaitent qu'elle reste réservée à certaines catégories de population (les personnes à faibles ressources en premier lieu), si bien qu'un sur cinq seulement partage l'idée qu'il est normal que tout le monde paye.

Cette forte attente à l'égard des pouvoirs publics en matière d'accès à l'art et à la culture fait écho à celle qui s'exprime, également avec force, à l'égard de l'Etat sur le terrain économique. Les deux ont tendance d'ailleurs à aller de pair.

Des variations limitées selon le profil des personnes

Si les Français apparaissent partagés sur la question des inégalités culturelles, les lignes de fracture sont difficilement lisibles à partir des critères comme l'âge ou la position sociale qui – on le sait – jouent souvent un rôle déterminant en matière de comportements et de goûts culturels. Les opinions qu'ils expriment sont plus liées aux expériences vécues en matière de discriminations et surtout au système de valeurs qui sous-tend le positionnement politique : se situer à gauche et plus encore à l'extrême gauche sur l'échiquier politique favorise un regard globalement critique sur les conditions d'accès à la culture.

Si les opinions varient peu d'une manière générale en fonction du profil des personnes, deux

points méritent toutefois d'être soulignés :

- les femmes sont à la fois plus portées que les hommes à dénoncer les inégalités culturelles et plus nombreuses à réclamer une politique de démocratisation plus ambitieuse. Cette sensibilité plus forte des femmes aux inégalités n'est pas propre au domaine culturel, mais elle s'y exprime avec une force particulière, notamment dans les milieux favorisés ;
- les personnes appartenant aux professions intermédiaires sont dans l'ensemble les plus nombreuses à revendiquer un renforcement de la politique de démocratisation : les deux tiers d'entre elles l'appellent de leurs vœux (contre la moitié des cadres et professions intellectuelles supérieures ou des ouvriers). Comment comprendre que ce groupe social soit, avec celui des indépendants, celui qui exprime le plus d'insatisfaction à l'égard de la politique actuelle ? Risquons une hypothèse : les progrès de la scolarisation et le relatif effacement des normes de la légitimité culturelle n'ont-ils pas suscité dans ces classes moyennes des attentes et des appétences que la politique culturelle peine à prendre en compte ? Et la déception qui en découle n'est-elle pas particulièrement vive chez ceux et celles qui ont connu une dégradation de leurs conditions de vie et ont de ce fait le sentiment, justifié au plan individuel, que les conditions d'accès à la culture sont de plus en plus difficiles ?

Une double contestation de la politique de démocratisation

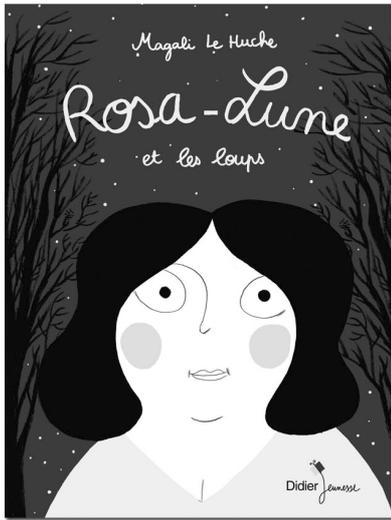
Seule, une minorité de Français (11 %) conteste la légitimité de la politique de démocratisation. Elle est plutôt masculine, jeune et composée d'indépendants et d'ouvriers : respectivement 23 % et 16 % d'entre eux défendent en effet une telle position contre 6 % seulement des cadres et professions intellectuelles supérieures.

Défendre une telle opinion devient de moins en moins minoritaire à mesure qu'on se déplace sur l'échiquier politique de la gauche vers la droite, et reste souvent associé à une attitude fermée ou conservatrice en matière de représentation de la culture et de liberté des mœurs. Deux positions au moins peuvent être distinguées : la première qui associe rejet de la démocratisation, position libérale sur le plan économique et conservatisme culturel est défendue principalement par des hommes en activité professionnelle, situés nettement à droite sur l'échiquier politique et plutôt opposés à l'idée de gratuité d'accès à la culture («il est normal que tout le monde paye») ; la seconde, qui combine rejet de la politique de démocratisation et demande d'intervention publique sur le terrain économique avec un certain libéralisme culturel, est plutôt le fait de femmes inactives, de personnes au chômage ou marquées par les discriminations qui souvent refusent de se situer sur l'échelle gauche-droite tout en revendiquant la gratuité pour tous en matière d'accès à la culture.

Au final, les opinions des Français à propos des inégalités culturelles font écho, dans la plupart des cas, à celles qu'ils expriment à propos des autres dimensions de la vie sociale. La sévérité de leur jugement sur les conditions d'accès à la culture traduit un intérêt général pour les questions de justice sociale et participe d'une représentation globalement négative de la société française.

À bien des égards, perdure l'idéal d'égalité qui prévalait pendant les Trente Glorieuses et sur lequel repose le projet de démocratisation de la culture. De nombreux Français continuent à apprécier la réalité d'aujourd'hui à l'aune de cet idéal, ce qui les conduit à porter une appréciation sévère sur le présent et à se montrer pessimistes sur l'avenir ; ils sont comme orphelins de cet idéal dont ils ne parviennent pas à faire le deuil.

	<p>Ministère de la Culture et de la Communication Secrétariat général Service des politiques culturelles et de l'innovation Département des études, de la prospective et des statistiques http://www.culturecommunication.gouv.fr Retrouvez les publications du DEPS sur www.cairn.info contact.deps@culture.gouv.fr</p> <p>01 40 15 79 17</p>
---	---



LECTURE MUSICALE ET PERFORMANCE DESSINÉE ROSA-LUNE ET LES LOUPS

.....

Avec Magali Le Huche, illustratrice,
Fremo, musicien
Et Régine Diebold, bénévole de Lire et faire lire

MAGALI LE HUCHE

.....

Petite, Magali Le Huche se rêve chanteuse hors pair ou danseuse capable de réaliser des figures extraordinaires. Quelques années plus tard, elle étudie l'illustration aux Arts Décoratifs de Strasbourg, avant de revenir à Paris où elle se spécialise en édition et presse jeunesse.

Magali Le Huche aime voyager pour dessiner, croquer, observer les attitudes des gens, les ambiances des villes, les petites scènes au coin des rues... C'est comme ça qu'elle s'invente des histoires.



EN PARTENARIAT AVEC

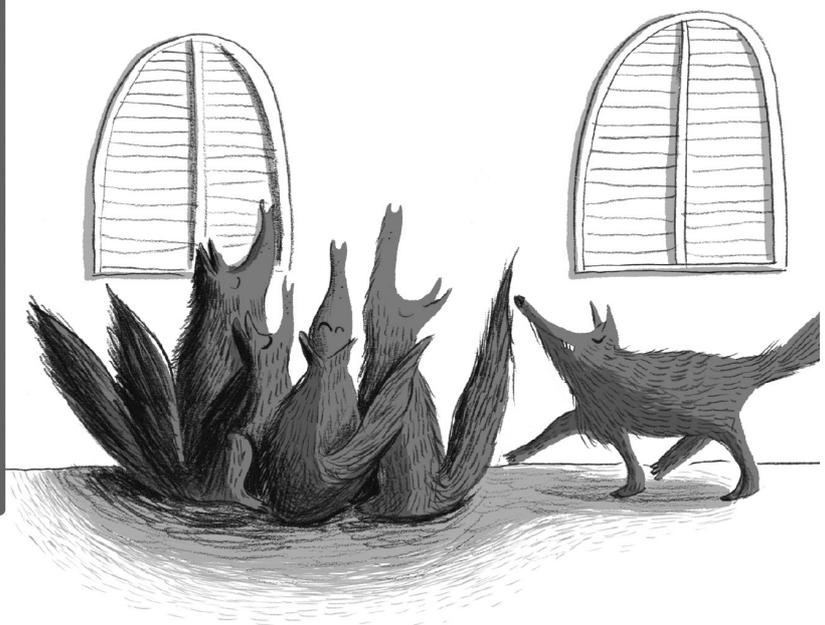

Didier jeunesse

Le partenariat avec les Editions Didier Jeunesse

Chaque année, les Editions Didier Jeunesse participent à Sacs de Pages en donnant des livres. Depuis 2009, une partie des recettes d'un titre des Editions Didier Jeunesse est reversée à Lire et faire lire.

Les titres du partenariat :

Les deniers de Compère Lapin de Michèle Simonsen et Magali Le Huche en 2009
Les Musiciens de La Nouvelle- Brême de Pierre Delye et Cécile Hudrisier en 2010,
La marmite pleine d'or de Jean-Louis Le Craver et Charles Dutertre en 2011
Rosa Lune et les loups de Magali Le Huche en 2012
Tu te crois le lion d'Uriel et Laetitia Le Saux en 2014
Rouge de Jan De Kinder en 2015



LECTURE MUSICALE



© Corinne Lorca

LE BARON PERCHÉ D'ITALO CALVINO



© Corinne Lorca

Le 15 juin 1767, à l'âge de douze ans, Côme Laverse du Rondeau refuse le plat d'escargots qu'on lui sert ce jour-là. Il sort de table pour grimper dans les arbres de la propriété familiale. Il n'en descendra plus jamais...

CRISTAL BASCHET - FLÛTE FUJARA
GUITARES
CLASSIQUE ET ÉLECTRIQUE

MARC ROGER (voix)
JEAN-LUC PRIANO (musique)
YVES FAUCHON (régisseur escalade)

La rébellion
Violette
La première nuit dans les arbres
L'attaque du chat sauvage
Un brigand fou de lecture
Le retour de Violette

« Moi, lecteur, je me sens comme Côme Laverse du Rondeau : je suis un jour monté dans un arbre qui s'appelait un livre, qui était de même matière — mélange de bois, de sève et de temps — et poussé par un sentiment d'ivresse, de liberté, de soif de connaître, j'ai décidé d'aller de page en page, de livre en livre en espérant ne jamais plus en descendre. »

Sébastien de Cornuaud-Marcheteau

LA VOIE DES LIVRES

01 43 48 79 55

contact@lavoiedeslivres.com

PUBLIC FAMILLE
À PARTIR DE 10 ANS



Notes



Notes